

Une figue de rêve

Monsieur Bibot, le dentiste, était un homme très tatillon. Il tenait son appartement aussi propre et en ordre que son cabinet. Si son chien sautait sur les fauteuils, Bibot **lui** donnait une bonne leçon. Et à part le 14 Juillet, la pauvre bête, n'avait pas le droit d'aboyer.

Un matin, Bibot trouva une vieille dame qui attendait à la porte de son cabinet. Elle avait une rage de dents et supplia le dentiste de la soulager. « Mais vous n'avez pas de rendez-vous », lui dit-il. La vieille dame gémit. Bibot consulta sa montre. Il avait peut-être le temps de gagner quelques euros de plus. Il la fit entrer et **lui** regarda dans la bouche. « Il faut vous arracher cette dent », annonça-t-il avec un sourire.

Quand il eut terminé, le dentiste déclara : « Je vais vous donner des comprimés contre la douleur ». La vieille dame, reconnaissante murmura : « Je ne peux pas vous payer avec de l'argent, mais j'ai beaucoup mieux. » Elle sortit deux figues de sa poche et **les** tendit à Bibot. « Des figues !? » s'écria-t-il, furieux. « Ces figues sont très spéciales, elles peuvent réaliser vos rêves. » Elle lui fit un clin d'œil et posa son doigt sur ses lèvres. Bibot posa les figues et la prit par le bras. Quand elle lui rappela les comprimés qu'il lui avait promis, il dit : « Désolé, c'est réservé aux clients qui payent », et il la poussa dehors.

Ce soir-là, Bibot emmena son petit chien faire sa promenade au jardin. Le pauvre Marcel adorait flairer les troncs d'arbres et les buissons, mais dès qu'il s'arrêtait, Bibot tirait brutalement sur sa laisse. Juste avant d'aller se coucher, le dentiste mangeait toujours un petit quelque chose. Il s'assit donc et dégusta l'une des figues que la vieille dame lui avait données. Elle était délicieuse. C'était peut-être la meilleure, la plus succulente figue qu'il ait jamais mangée.

Le lendemain matin, Bibot traîna Marcel en bas de l'escalier pour sa promenade matinale. Le chien, avec ses petites pattes, avait du mal à descendre les hautes marches, mais jamais Bibot n'aurait pensé à le porter.

Il avait horreur que les poils blancs de Marcel viennent se coller à son beau costume bleu. Alors qu'il longeait le trottoir grouillant de monde, Bibot ne put s'empêcher de remarquer que les gens le regardaient. « Ils admirent mon costume », pensa-t-il. Mais quand il aperçut son reflet dans la devanture d'un café, il se figea sur place, horrifié. Il était en sous-vêtements. Puis il se souvint de son rêve de la nuit précédente dans lequel il se tenait devant ce même café, en sous-vêtements. Bibot vit la suite de son rêve se réaliser : la Tour Eiffel qui s'inclinait lentement comme si elle avait été en caoutchouc mousse. Bibot comprenait à présent que la vieille dame aux figues lui avait dit la vérité.

Pendant les semaines qui suivirent, chaque soir avant de se coucher, Bibot se regardait dans un miroir et chuchotait sans relâche : « Bibot est l'homme le plus riche au monde, Bibot est l'homme le plus riche au monde. » Bientôt dans ses rêves, c'était exactement ce qu'il était. Dans ses rêves, le dentiste se voyait aux commandes de son avion personnel et menant une vie de luxe sur la Côte d'Azur. Toutes les nuits, c'était la même chose.

Un soir, Bibot sortit la deuxième figue de son placard. « Ce soir », pensa-t-il, c'est le grand soir. Il mit le fruit mûr dans une assiette qu'il posa sur la table. Demain, il se réveillerait l'homme le plus riche du monde. Il baissa les yeux vers Marcel et sourit. Le petit chien ne le suivrait pas. Alors que le dentiste fouillait dans son placard pour prendre du fromage, il entendit un fracas de vaisselle cassée. Il se retourna et vit Marcel qui finissait de mâcher la figue. Bibot, furieux, poursuivit le chien d'un bout à l'autre de l'appartement. Quand Marcel fila sous le lit Bibot lui hurla : « Demain, je te donnerai une leçon que tu ne seras pas prêt d'oublier ! ». Puis le dentiste s'endormit, hors de lui et le cœur brisé.

Quand il se réveilla le lendemain matin, Bibot n'y comprenait rien. Il n'était pas dans son lit. Il était en dessous. Soudain un visage apparut devant lui : son propre visage ! « C'est l'heure de la promenade », disait-il. « Sors de là, Marcel. » Une main s'avança et l'attrapa. Bibot essaya bien de hurler, mais il ne put qu'aboyer...